

M. Germain de Saint-Pierre dit qu'il est heureux d'avoir provoqué ces intéressantes remarques. Il ignorait, d'ailleurs, les observations antérieures de M. Planchon.

M. J.-E. Planchon ajoute :

Qu'Endlicher a eu tort de rapprocher, dans son *Genera plantarum*, l'*Aponogeton* des Saururées, et que la description qu'il a donnée de l'embryon de cette plante est entièrement controuvée et copiée sur celle que M. E. Meyer a donnée de l'embryon des *Saururus*, qui présente un double albumen. — M. Planchon croit qu'on doit, à l'exemple d'Adr. de Jussieu, rapprocher des *Aponogeton*, les *Ouvirandra* (1); car, dans l'un et l'autre de ces genres, on observe un embryon pourvu d'un seul cotylédon charnu, considérable, comprimé, et d'une grosse gemmule située en dehors. Adr. de Jussieu les citait comme exemples d'embryon monocotylé à gemmule exserte.

M. Gustave Planchon présente à la Société quelques échantillons de végétaux fossiles et fait la communication suivante :

SUR LA FLORE QUATERNAIRE DES TUF CALCAIRES DE CASTELNAU PRÈS MONTPELLIER,
par M. GUSTAVE PLANCHON.

Ce n'est pas un travail complet que j'ai la prétention de présenter à la Société; je désire seulement attirer un instant son attention sur quelques végétaux fossiles caractérisant la flore quaternaire de notre région. Le terrain qui les renferme est vulgairement connu dans le pays sous le nom de tuf calcaire de Castelnau. MM. Marcel de Serres, Taupenot et Paul de Rouville l'ont successivement étudié au point de vue géologique; mais ils ont laissé, dans la détermination des diverses espèces de sa flore, des lacunes nombreuses, que je m'efforcerais de combler dans un travail spécial.

En attendant la réalisation de ce projet, qu'il me soit permis d'exposer le résultat de mes premières recherches.

Les deux localités que j'ai seules explorées jusqu'à ce jour (Castelnau et le Gasconnet) m'ont offert des empreintes de fruits, de tiges et de feuilles.

Les fleurs, naturellement trop délicates, n'ont laissé aucune trace de leur présence.

Les fruits y sont en petit nombre: je n'ai rencontré jusqu'ici que:

Quelques cônes de Pins, très incomplets, mais dont les écailles sont parfaitement reconnaissables;

Deux fruits, dont la détermination est encore fort douteuse: l'un d'eux a une ressemblance éloignée avec le fruit de l'*Aristolochia Clematitis*.

(1) Plantes de Madagascar. L'espèce la plus remarquable de ce genre, précieusement cultivée au jardin de Kew, est l'*O. fenestralis* Poir., dont les feuilles réduites aux seules nervures forment une sorte de dentelle.

Les tiges et les racines semblent dominer dans cette formation.

On voit en certains points se dessiner à la surface du terrain des courbes assez souvent concentriques, simulant des troncs d'arbres d'une dimension considérable : mais je n'ose pas hasarder encore une opinion sur la cause de leur présence.

Il en est de même de certains tubes serpuliformes, que l'on rencontre serrés les uns contre les autres, et que l'on serait d'abord porté à regarder comme des racines.

Il existe en outre bon nombre de débris, qu'on doit sans hésitation rapporter à des tiges ou à des racines, appartenant la plupart à des Dicotylédones, mais dont une détermination plus exacte est à peu près impossible.

Les seules empreintes que j'aie pu reconnaître, appartiennent à des branches de Conifères, probablement du genre *Pinus*; les autres à des chaumes de Graminées, peut-être du genre *Arundo*.

Les feuilles sont représentées par de nombreuses empreintes. Celles dont la détermination me paraît à peu près certaine, se rapportent aux espèces suivantes, rangées dans l'ordre de leur fréquence :

1° *Acer Pseudoplatanus*. Feuilles très communes à Castelnau, considérées jusqu'ici comme des feuilles de Vigne. — 2° *Smilax aspera*. Feuilles communes au Gasconnet, se présentant sous toutes les formes, depuis la plus étroite jusqu'à la plus large. — 3° *Pinus* (espèce encore indéterminée). — 4° *Buxus sempervirens*. — 5° *Hedera Helix*. — 6° *Rhamnus Alaternus*. — 7° *Alnus glutinosa*. — 8° *Quercus Ilex*. — 9° *Cornus sanguinea*.

Les espèces suivantes sont déterminées avec doute :

10° *Ilex Aquifolium*? — 11° *Phillyrea angustifolia*? — 12° *Laurus nobilis*? — 13° *Celtis australis*?? — 14° *Arundo Donax*??

De cette énumération ressort un fait général : c'est l'analogie de la végétation de cette période avec la nôtre, et l'âge relativement récent du tuf de Castelnau.

Peut-être n'aurais-je dû formuler cette conclusion qu'après avoir exactement déterminé toutes les espèces de cette flore : cependant elle me paraît, dès à présent, très probable.

Des questions générales et fort intéressantes, mais dont j'ajourne à dessein la discussion, se rattachent aux faits que j'ai signalés. Telle est celle de la présence, dans un terrain antérieur à toute culture, de plantes que l'on a regardées comme les types de nos espèces cultivées. On y avait signalé des feuilles de Vigne : je les ai vainement cherchées; toutes celles qui en ont l'apparence appartiennent bien évidemment à l'*Acer Pseudoplatanus*. Cette question est pour moi dès aujourd'hui complètement vidée.

J'hésite beaucoup plus à me prononcer au sujet de l'Olivier. La conclusion est trop importante, et les matériaux que j'ai pu rassembler sont trop

incomplets, pour que j'ose rien préjuger à cet égard. Je devrai attendre pour me décider que de nouvelles recherches m'aient fourni des résultats plus satisfaisants.

Et la séance est levée vers cinq heures.

Le 11 juin, la Société s'est rendue à Cette par le chemin de fer. La Société entomologique s'était jointe à elle pour cette excursion. Après une longue et fructueuse herborisation (1) sur les hauteurs qui dominant la ville, nous sommes allés visiter le riche musée que M. Doumet, l'un des vice-présidents de notre session extraordinaire, a fondé dans sa belle demeure, il y a déjà environ quarante ans, et qu'il a constamment accru depuis.

M. E. Doumet, ancien officier supérieur d'état-major, aujourd'hui maire de Cette et député au Corps législatif, a ouvert sa maison aux membres des Sociétés botanique et entomologique avec la plus cordiale hospitalité. Il a bien voulu admettre à sa table un grand nombre d'entre eux, puis il les a conduits dans son musée et dans ses jardins, dont il leur a permis d'admirer tous les détails. Nous allons en donner une description succincte.

MUSÉE. — Les galeries sont au nombre de deux, et leur ensemble forme une sorte de T allongé. L'une a 50, l'autre 70 mètres de longueur; sur une largeur de 10 mètres et 7 mètres de hauteur de plafond. Elles sont éclairées par 52 portes ou fenêtres, et par des ouvertures au plafond, qui ont pour but de faire arriver la lumière de tous les côtés sur les objets. Les trumeaux sont occupés par des armoires vitrées renfermant les gros objets, tandis que les collections d'objets menus sont casées dans des vitrines plates, formant deux doubles rangées qui occupent le milieu des galeries dans toute leur longueur. Des passages ménagés de distance en distance, et dont le centre est occupé par des pièces saillantes, telles que le plan en relief de Jérusalem, le vaisseau-modèle, le globe polymathique, etc., permettent de suivre les séries sans faire le tour entier des galeries.

Les collections peuvent se diviser en deux séries :

A. *Collections archéologiques, historiques et artistiques.* — Nous devons citer parmi celles-ci : 1° une réunion de costumes, armes et ustensiles de la

(1) Voyez plus bas, dans le compte rendu de la séance du 16 juin, le rapport sur cette herborisation, rédigé par M. P. Marès.